

« Cette génération ne passera pas que tout cela ne soit arrivé » (Mt 24,34) : aporie ou clé d'interprétation de l'eschatologie ?

Nouvelle édition corrigée

Préambule

Avant même de procéder à l'analyse des versets du Nouveau Testament qui ont trait au mystère de la relation étroite qui s'y manifeste entre Jésus et Jean le Baptiste, ce dernier étant présenté par le Christ comme la figure de l'Élie qui doit revenir, il convient de relire attentivement le récit de la Transfiguration de Jésus :

Matthieu 17, 1-13 (= Marc 9, 2-8): ¹ Six jours après, Jésus prend avec lui Pierre, Jacques, et Jean son frère, et les emmène, à l'écart, sur une haute montagne. ² Et il fut transfiguré devant eux : son visage resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière. ³ Et voici que leur apparurent Moïse et Élie, qui s'entretenaient avec lui. ⁴ Pierre alors, prenant la parole, dit à Jésus : " Seigneur, il est heureux que nous soyons ici ; si tu le veux, je vais faire ici trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Élie. " ⁵ Comme il parlait encore, voici qu'une nuée lumineuse les prit sous son ombre, et voici qu'une voix disait de la nuée : " Celui-ci est mon Fils bien-aimé, qui a toute ma faveur, écoutez-le. " ⁶ À cette voix, les disciples tombèrent sur leurs faces, tout effrayés. ⁷ Mais Jésus, s'approchant, les toucha et leur dit : " Relevez-vous, et n'ayez pas peur. " ⁸ Et eux, levant les yeux, ne virent plus personne que lui, Jésus, seul. ⁹ Comme ils descendaient de la montagne, Jésus leur donna cet ordre : " Ne parlez à personne de cette vision, avant que le Fils de l'homme ne ressuscite d'entre les morts. " ¹⁰ *Et les disciples lui posèrent cette question : " Que disent donc les scribes, qu'Élie doit venir d'abord ? "* ¹¹ *Il répondit : " Oui, Élie doit venir et tout remettre en ordre ;* ¹² *or, je vous le dis, Élie est déjà venu, et ils ne l'ont pas reconnu, mais l'ont traité à leur guise. De même le Fils de l'homme aura lui aussi à souffrir d'eux.* ¹³ Alors les disciples comprirent que ses paroles visaient Jean le Baptiste.

Première observation : il ne s'agit pas seulement d'une *vision*, comme on le dit couramment, mais d'un changement radical d'aspect (le grec emploie la forme réflexive du verbe 'métamorphoser'). La description de cette 'métamorphose' fulgurante de la personne de Jésus - « *son visage resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière* » (Mt 17, 2) - révèle sa nature céleste, habituellement voilée par son humanité. Il s'agit selon moi, d'un surgissement, anticipé et partiel, de l'*eschaton*, dans le temps d'alors.

Deuxième observation : ce dévoilement en gloire de deux personnages majeurs de la Première Alliance - Élie et Moïse -, en conversation avec Jésus transfiguré, et pris sous son ombre par la nuée lumineuse qui accompagne le Père, me semble manifester la 'brèche' eschatologique qu'opère, par anticipation, dans le temps humain, cette théophanie. Si je la qualifie d'« eschatologique », c'est parce que c'est à sa suite que les Apôtres interrogent le Christ en ces termes : « Que disent donc les scribes, qu'Élie doit venir d'abord ? » (Mt 17, 10). Ce à quoi opine Jésus : « Oui, Élie doit venir et tout remettre en ordre » (Mt 17, 11). Je reviendrai sur ce point plus loin dans la présente étude.

Introduction

On le sait, des générations de spécialistes des Écritures ont échoué à donner une interprétation satisfaisante du verset de l'évangile de Matthieu qui figure dans le titre de la présente réflexion. Il constitue toujours une aporie décourageante pour le croyant, savant ou non, soucieux de comprendre ce que l'Esprit veut nous dire par cet aphorisme déconcertant. Rappelons en effet, qu'il conclut, dans les évangiles synoptiques, les trois versions du 'discours eschatologique du Christ', qui s'ouvre par les versets suivants, cités ici d'après l'évangile de Matthieu :

Mt 24, 1-3 : Comme Jésus sortait du Temple et s'en allait, ses disciples s'approchèrent pour lui faire voir les constructions du Temple. Mais il leur répondit : « Vous voyez tout cela, n'est-ce pas ? En vérité je vous le dis, il ne restera pas ici pierre sur pierre qui ne soit jetée bas. » Et, comme il était assis sur le mont des Oliviers, les disciples s'approchèrent de lui, en particulier, et demandèrent : « Dis-nous quand cela aura lieu, et quel sera le signe de ton avènement et de la fin du siècle ».

Il suffit de lire le contenu de ce discours, pour constater que la majeure partie des événements et catastrophes qui y sont annoncés ne se sont pas produits à l'époque, ni depuis d'ailleurs. Il s'agit donc de situations qui se rapportent aux derniers temps, raison pour laquelle on les qualifie d'eschatologiques.

Dans la présente réflexion, c'est volontairement que je m'abstiendrai de discuter les positions des experts concernant ce problème, d'abord parce que je n'ai pas les compétences suffisantes pour ce faire, mais surtout parce que je ne crois pas qu'il soit possible d'exposer le mystère, que constitue cette affirmation de Jésus, par la voie de la science, fût-elle exégétique.

Je propose ici une approche interprétative reposant sur une « *lectio divina* »¹ qui ne s'évade pas trop vite du sens littéral de l'écriture, dans le but de lui substituer un 'sens spirituel', lequel ressortit davantage de la lecture symbolique ou allégorique, que d'une humble méditation contemplative de la Parole.

1. La mystérieuse intrication du ministère de Jésus et de celui de Jean le Baptiste

C'est un fait remarquable - insuffisamment mis en lumière, me semble-t-il, par les spécialistes - que l'intrication, aussi étroite que mystérieuse, qui se révèle, à la lecture du Nouveau Testament (NT), entre Jésus et Jean le Baptiste, ce dernier étant désigné par Jésus lui-même comme « *cet Élie qui doit venir* » (Cf. Mt 11, 14. Remarquons au passage que cette affirmation est précédée d'un avertissement à peine voilé : « si vous voulez bien le recevoir (ou l'accepter) », destiné, semble-t-il, à nuancer le propos et/ou à prévenir qu'il faut aller au-delà de sa littéralité.

Première observation : à en croire l'évangile, le Baptiste lui-même est visiblement perturbé par le comportement de Jésus, comme en témoigne son haut-le-corps lorsque Jésus vient recevoir son baptême :

¹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Lectio_divina.

Mt 3, 13-15 : ¹³ Alors Jésus arrive de la Galilée au Jourdain, vers Jean, pour être baptisé par lui. ¹⁴ Celui-ci l'en détournait, en disant : "C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi, et toi, tu viens à moi !" ¹⁵ Mais Jésus lui répondit : " Laisse faire pour l'instant : car c'est ainsi qu'il nous convient d'accomplir toute justice." Alors il le laisse faire.

La perplexité du Baptiste l'amènera même à douter, comme le révèle la question qu'il charge quelques-uns de ses disciples de poser à Jésus :

Mt 11, 3 (et parallèles) : Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre?

Deuxième observation : L'évangile de Luc, principale source néotestamentaire des récits de l'enfance de Jésus, relate la naissance de Jean le Baptiste en des termes qui ne laissent aucun doute sur le caractère transcendant de sa vocation :

Lc 1, 13-17 [...] ¹³ Mais l'ange lui dit : « Sois sans crainte, Zacharie, car ta supplication a été exaucée ; ta femme Élisabeth t'enfantera un fils, et tu l'appelleras du nom de Jean. ¹⁴ Tu auras joie et allégresse, et beaucoup se réjouiront de sa naissance. ¹⁵ Car il sera grand devant le Seigneur ; il ne boira ni vin ni boisson forte ; il sera rempli d'Esprit Saint dès le sein de sa mère ¹⁶ et il ramènera de nombreux fils d'Israël au Seigneur, leur Dieu. ¹⁷ *Il marchera devant lui avec l'esprit et la puissance d'Élie*, pour ramener le cœur des pères vers les enfants et les rebelles à la prudence des justes, préparant au Seigneur un peuple bien disposé. »

Le même évangile nous apprend également que le lien entre Elisabeth, la mère de Jean, et Marie, sa cousine (cf. Lc 1, 36), la future mère de Jésus, n'était pas seulement dû à leur parenté, mais qu'il résultait de la mission insigne de Jean. C'est pourquoi l'Esprit Saint révéla à Élisabeth que le fils de Marie, qui allait naître, était le Messie d'Israël :

Luc 1, 39-45 ³⁹ En ces jours-là, Marie partit et se rendit en hâte vers la région montagneuse, dans une ville de Juda. ⁴⁰ Elle entra chez Zacharie et salua Élisabeth. ⁴¹ Et il advint, dès qu'Élisabeth eut entendu la salutation de Marie, que l'enfant tressaillit dans son sein et Élisabeth fut remplie d'Esprit Saint. ⁴² Alors elle poussa un grand cri et dit : " Bénie es-tu entre les femmes, et béni le fruit de ton sein ! ⁴³ Et comment m'est-il donné que vienne à moi *la mère de mon Seigneur* ?

Cet autre passage de l'évangile de Luc attribue à Jean le Baptiste le rôle d'Élie :

Luc 1, 76-77 : ⁷⁶ Et toi, petit enfant, *tu seras appelé prophète du Très-Haut ; car tu marcheras devant le Seigneur, pour lui préparer les voies*, ⁷⁷ pour donner à son peuple la connaissance du salut par la rémission de ses péchés.

Plus tard, durant sa vie publique, Jésus exprime le mystère sans ambages :

Matthieu 17, 10-13 : Et les disciples lui posèrent cette question: "Que disent donc les scribes, qu'*Élie doit venir d'abord?*" Il répondit: "Oui, *Élie doit venir et tout remettre en ordre*; or, je vous le dis, *Élie est déjà venu*, et ils ne l'ont pas reconnu, mais l'ont traité à leur guise. *De même le Fils de l'homme aura lui aussi à souffrir d'eux.*" Alors les disciples comprirent que *ses paroles visaient Jean le Baptiste*.

Selon l'évangile de Jean, c'est le Baptiste lui-même qui, interrogé sur son identité par des émissaires des autorités religieuses de Jérusalem, révèle le mystère de son identité et la portée transcendante de sa mission prophétique :

Jean 1, 19-23 ¹⁹ Et voici quel fut le témoignage de Jean, quand les Juifs lui envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites pour lui demander : " Qui es-tu ? " ²⁰ Il

confessa, il ne nia pas, il confessa : "Je ne suis pas le Messie." - ²¹ "Qu'es-tu donc ? lui demandèrent-ils. **Es-tu Élie ?**" Il dit : **"Je ne le suis pas."** - "Es-tu le prophète ?" Il répondit : "Non." ²² Ils lui dirent alors : "Qui es-tu, que nous donnions réponse à ceux qui nous ont envoyés ? Que dis-tu de toi-même ?" - ²³ Il déclara : **"Je suis la voix de celui qui crie dans le désert : Rendez droit le chemin du Seigneur, comme a dit Isaïe, le prophète"**.

On remarquera que si Jean nie catégoriquement être Élie, il se considère néanmoins comme désigné par la prophétie d'Isaïe, appliquée à Élie tant par la tradition chrétienne que par la tradition juive.

Enfin, le même évangile relate cette autre affirmation de Jean le Baptiste, par laquelle celui-ci nie catégoriquement être le Messie, tout en reconnaissant qu'il est envoyé devant lui, s'égalant ainsi implicitement à Élie :

Jean 3, 28 : Vous-mêmes, vous m'êtes témoins que j'ai dit : **"Je ne suis pas le Messie, mais je suis envoyé devant lui."**

2. L'équivalence mystérieuse entre la mission d'Élie et celle de Jean le Baptiste est-elle une conséquence de l'eschaton?

Le NT affirme catégoriquement cette équivalence, à deux reprises ². C'est le cas dans le chapitre 11 de l'évangile de Matthieu :

Matthieu 11, 9-10.14 : ⁹ ...Alors quêtes-vous allés faire [au désert] ? Voir un prophète ? Oui, je vous le dis, et plus qu'un prophète. ¹⁰ **C'est celui dont il est écrit : Voici que moi j'envoie mon messager en avant de toi pour préparer ta route devant toi. [...].** ¹⁴ Et lui, **si vous voulez m'en croire, il est cet Élie qui doit venir.** ¹⁵ Que celui qui a des oreilles entende !

On aura remarqué l'usage de l'expression traditionnelle « Que celui qui a des oreilles entende ! », qui, dans les synoptiques, ponctue généralement les paraboles, et a pour but de prévenir les auditeurs que ce qui vient d'être dit a un sens qui n'apparaît pas d'emblée.

Le passage suivant du chapitre 17 de l'évangile de Matthieu, comme son parallèle dans l'évangile de Marc, expose en termes explicites le mystère de l'intrication de la mission respective de Jean et de celle d'Élie, dont témoigne l'Écriture :

Matthieu 17, 10-13 : Et les disciples lui posèrent cette question: "Que disent donc les scribes, qu'**Élie doit venir d'abord?**" Il répondit: "Oui, **Élie doit venir et tout remettre en ordre**; or, je vous le dis, **Élie est déjà venu**, et ils ne l'ont pas reconnu, mais l'ont traité à leur guise. **De même le Fils de l'homme aura lui aussi à souffrir d'eux.**" Alors les disciples comprirent que **ses paroles visaient Jean le Baptiste**.

Ces deux textes abrupts expriment une interprétation surprenante du retour d'Élie par rapport à son expression canonique sous la forme de la célèbre prophétie de Malachie, dont je rappelle ici le texte :

Mal 3, 23-24 : Voici que je vais vous envoyer Élie le prophète, avant que n'arrive le Jour du Seigneur, grand et redoutable. Il ramènera le cœur des pères vers leurs fils et le cœur des fils vers leurs pères, de peur que je ne vienne frapper le pays d'anathème.

² Sur l'équivalence Jean = Élie, voir mon étude : « Jean le Baptiste était-il Élie - Examen de la tradition néotestamentaire ».

Ils sont à l'origine de la croyance chrétienne générale, selon laquelle il n'y a pas à attendre de retour d'Élie puisque Jésus a déclaré expressément qu'il était « déjà venu » en la personne de Jean le Baptiste. A ma connaissance - il me peine de devoir le déplorer ici -, la seule prise de position magistérielle à cet égard est celle du *Catéchisme de l'Eglise Catholique (CEC)*, qui, si elle ne condamne pas expressément la croyance en un retour d'Élie sur la base de la prophétie de Malachie, non seulement la passe sous silence, mais n'y fait même pas référence :

CEC § 718 : Jean est "Élie qui doit venir" (Mt 17, 10-13) : Le Feu de l'Esprit l'habite et le fait "courir devant" [en "précurseur"] le Seigneur qui vient. En Jean le Précurseur, l'Esprit Saint achève de "préparer au Seigneur un peuple bien disposé" (Lc 1, 17).

Par contre, l'histoire de l'Église témoigne que l'attente du retour d'Élie et la croyance en son rôle eschatologique se retrouvent, au fil des siècles dans les œuvres de Pères de l'Église et d'écrivains ecclésiastiques.³ Ce phénomène invite à se poser la question qu'énonce le titre du présent chapitre : « L'équivalence mystérieuse entre la mission d'Élie et celle de Jean le Baptiste est-elle une conséquence de *l'eschaton*? ». Je m'efforcerai d'y répondre dans les pages qui suivent.

3. L'intrication du temps de la prédication universelle de la Bonne Nouvelle du Salut, et de celui de la Fin (*eschaton*)

J'en viens maintenant à la troisième et dernière partie de cette réflexion, beaucoup plus risquée au demeurant, puisque la théologie, lorsqu'elle traite de la destinée finale du monde et de la fin du Siècle (*eschaton*), ne le fait pas sous l'angle de l'intrication des deux parties du peuple de Dieu - la juive et la chrétienne (cf. Ep 2, 14) -, qui est celui du présent écrit. (Je précise que j'entends par le terme 'intrication', dans cet écrit, l'imbrication inextricable des événements et des destins humains individuels connus d'avance par Dieu, et que l'intelligence humaine, si elle n'est pas éclairée d'en-Haut, ne peut percevoir, et encore moins comprendre).

Sauf exception, on n'est pas suffisamment attentif, en Chrétienté, à l'étrangeté de la phrase qui clôt le discours eschatologique de Jésus, dans les évangiles synoptiques :

[...] cette génération ne passera pas que *tout cela* ne soit arrivé.

A. Avant d'aller plus loin dans notre tentative d'élucidation de cette surprenante intrication, lisons ce que recouvrent les mots « *tout cela* », ou « *tout* », dans le 'discours eschatologique' de Jésus.

1) Selon l'évangile de Matthieu :

Matthieu 24, 6-34 : ⁶ Vous aurez aussi à entendre parler de guerres et de rumeurs de guerres ; voyez, ne vous alarmez pas : car il faut que cela arrive, mais ce n'est pas encore la fin. ⁷ On se dressera, en effet, nation contre nation et royaume contre royaume. Il y aura par endroits des famines et des tremblements de terre. ⁸ Et tout cela

³ Voir les nombreuses citations qu'en fait mon article : « [Le Judéo-Christianisme, étape dépassée ? 11. Témoignage des Pères de l'Église sur le retour d'Élie.](#) »

ne fera que commencer les douleurs de l'enfantement. [...] ²¹ ***il y aura alors une grande tribulation, telle qu'il n'y en a pas eu depuis le commencement du monde jusqu'à ce jour, et qu'il n'y en aura jamais plus.*** [...] ²⁴ Il surgira, en effet, des faux Christs et des faux prophètes, qui produiront de grands signes et des prodiges, au point d'abuser, s'il était possible, même les élus. [...] ²⁵ Voici que je vous ai prévenus. [...] ²⁹ " ***Aussitôt après la tribulation de ces jours-là, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, et les puissances des cieux seront ébranlées.*** ³⁰ Et alors apparaîtra dans le ciel le signe du Fils de l'homme ; et alors toutes les races de la terre se frapperont la poitrine ; et l'on verra le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec puissance et grande gloire. ³¹ Et il enverra ses anges avec une trompette sonore, pour rassembler ses élus des quatre vents, des extrémités des cieux à leurs extrémités. [...] ³⁴ En vérité je vous le dis, ***cette génération ne passera pas que tout cela ne soit arrivé.***

2) Selon l'évangile de Marc :

Marc 13, 8-30 ⁸ ***On se dressera, en effet, nation contre nation et royaume contre royaume.*** Il y aura par endroits des tremblements de terre, il y aura des famines. Ce sera le commencement des douleurs de l'enfantement. [...] ¹⁴ "Lorsque vous verrez l'abomination de la désolation installée là où elle ne doit pas être que le lecteur comprenne ! alors que ceux qui seront en Judée s'enfuient dans les montagnes, ¹⁵ que celui qui sera sur la terrasse ne descende pas pour rentrer dans sa maison et prendre ses affaires ; ¹⁶ et que celui qui sera aux champs ne retourne pas en arrière pour prendre son manteau ! ¹⁷ Malheur à celles qui seront enceintes et à celles qui allaiteront en ces jours-là ! ¹⁸ Priez pour que cela ne tombe pas en hiver. ¹⁹ Car en ces jours-là il y aura une tribulation telle qu'il n'y en a pas eu de pareille depuis le commencement de la création qu'a créée Dieu jusqu'à ce jour, et qu'il n'y en aura jamais plus. ²⁰ Et si le Seigneur n'avait abrégé ces jours, nul n'aurait été sauvé ; mais à cause des élus qu'il a choisis, il a abrégé ces jours. [...] ²⁴ Mais en ces jours-là, après cette tribulation, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, ²⁵ les étoiles se mettront à tomber du ciel et les puissances qui sont dans les cieux seront ébranlées. ²⁶ Et alors on verra le Fils de l'homme venant dans des nuées avec grande puissance et gloire. ²⁷ Et alors il enverra les anges pour rassembler ses élus, des quatre vents, de l'extrémité de la terre à l'extrémité du ciel. [...] ³⁰ En vérité je vous le dis, ***cette génération ne passera pas que tout cela ne soit arrivé.***

3) Selon l'évangile de Luc :

Luc 21, 10-27. 32 : ¹⁰ Alors il leur disait : " ***On se dressera nation contre nation et royaume contre royaume.*** ¹¹ Il y aura de grands tremblements de terre et, par endroits, des pestes et des famines ; il y aura aussi des phénomènes terribles et, venant du ciel, de grands signes. [...] ²⁰ " Mais lorsque vous verrez Jérusalem investie par des armées, alors comprenez que sa dévastation est toute proche. ²¹ Alors, que ceux qui seront en Judée s'enfuient dans les montagnes, que ceux qui seront à l'intérieur de la ville s'en éloignent, et que ceux qui seront dans les campagnes n'y entrent pas ; ²² car ce seront des jours de vengeance, où devra s'accomplir tout ce qui a été écrit. ²³ Malheur à celles qui seront enceintes et à celles qui allaiteront en ces jours-là ! " Car il y aura grande détresse sur la terre et colère contre ce peuple. ²⁴ Ils tomberont sous le tranchant du glaive et ils seront emmenés captifs dans toutes les nations, et ***Jérusalem sera foulée aux pieds par des païens jusqu'à ce que soient accomplis les temps des païens.*** ²⁵ " Et il y aura des signes dans le soleil, la lune et les étoiles. ***Sur la terre, les nations seront dans l'angoisse, inquiètes du fracas de la mer et des flots ;*** ²⁶ ***des hommes défailliront de frayeur, dans l'attente de ce qui menace le monde habité, car les puissances des cieux seront ébranlées.*** ²⁷ Et alors on verra le Fils de l'homme venant dans une nuée avec puissance et grande gloire. [...] ³² En vérité, je vous le dis, ***cette génération ne passera pas que tout ne soit arrivé.***

B. A l'instar de la description de l'univers par la physique quantique, celle du dessein divin par l'Écriture est totalement contre-intuitive ⁴.

C'est évidemment par analogie que je compare l'image de l'univers, telle que la décrit la physique quantique, avec celle de l'histoire du Salut, que révèle le texte des Écritures. On objectera sans doute que, contrairement aux équations mathématiques qui décrivent la structure de la matière à l'échelle subatomique, lesquelles sont vérifiables par l'expérience, la Révélation ne se prête pas à la confirmation expérimentale. Cette assertion est à la fois exacte et insuffisante, voire réductrice. Ce constat n'empêche nullement le spécialiste comme le simple fidèle de chercher à comprendre les réalités mystérieuses et complexes de leur foi, comme le dit [saint Anselme de Cantorbéry](#) ⁵, par sa formule célèbre, « *Fides quaerens intellectum* » ⁶. J'ajoute que, selon moi, ils entreront plus sûrement dans le sens déposé par l'Esprit Saint dans les Écritures en pratiquant la « *lectio divina* », dont nous avons parlé plus haut, qu'en cherchant à reconstituer l'histoire de leur rédaction et à scruter leur genre littéraire et les aléas de leur transmission, ce qui est proprement la tâche des érudits biblistes.

Qu'on ne voie, dans cette remarque, nul dénigrement de la démarche scientifique dans l'étude des Écritures. Il existe, en effet, diverses approches du texte de la Bible, qui relèvent de la méthode dite « historico-critique » ⁷. Elles sont, bien entendu respectables et utiles.

Si l'on se place exclusivement sur le terrain de la foi, il paraît impensable de passer par pertes et profits, l'affirmation de Jésus, signalée et illustrée plus haut, selon laquelle tous les phénomènes, signes et événements apocalyptiques qu'il a annoncés pour le temps de la fin, se produiront *avant que* « *cette génération ne soit passée* ». Car c'est bien ce que font sans le dire expressément, les spécialistes qui traitent cette phrase comme un 'accident de parcours' rédactionnel. Certains vont même jusqu'à la réputer hors contexte, quand ils ne l'attribuent pas, arbitrairement et sans preuve, à un « courant apocalyptique » au sein de la communauté chrétienne naissante. L'intitulé que j'ai choisi de donner au présent développement, veut proposer une clé permettant au croyant d'entrer dans le mystère, à défaut d'en comprendre le sens et le but.

On sait que l'observation de la structure subatomique de la matière révèle des comportements de particules élémentaires qui bouleversent du tout au tout ce à quoi nous ont habitués des siècles d'observations scientifiques, à l'échelle macroscopique qui est la nôtre. Et entre autres, parmi des dizaines d'exemples, la relativité espace-temps, la nature corpusculaire de la lumière, dont le comportement est pourtant celui d'une onde ⁸, ou encore, l'intrication quantique ⁹ ; etc. C'est le fait que la nature ait ces propriétés et comportement déroutants,

⁴ Nota : Je précise ce que j'entends ici par 'contre-intuitif' : il s'agit de ce qui est vrai contrairement à ce que l'intuition première laissait penser.

⁵ https://fr.wikipedia.org/wiki/Anselme_de_Cantorbéry.

⁶ « La foi qui cherche à comprendre » (https://fr.wikipedia.org/wiki/Fides_quaerens_intellectum).

⁷ Voir, entre autres, « [Document-Exégèse : La théorie documentaire dans l'étude de la Bible](#) »).

⁸ Voir l'article « [Dualité onde-corpuscule](#) », de Wikipédia.

⁹ Voir l'article éponyme de [Wikipédia](#)

décrits par les deux branches de la physique, qui a motivé mon choix de cette analogie pour décrire la vision, apparemment paradoxale, des êtres, des choses et des événements, que la foi révèle au croyant et qu'atteste la Révélation. (Je rappelle, en effet, qu'il existe deux physiques. D'une part, la [physique classique](#), représentée principalement par Isaac Newton, qui décrit un monde macroscopique régi par les lois du déterminisme. D'autre part, la [physique quantique](#), représentée par Albert Einstein, qui décrit le monde microscopique régi par des lois de probabilité).

Et pour le dire autrement, j'affirme, à mes risques et périls, que la Révélation, telle qu'elle est consignée dans les Écritures saintes, contient et expose l'entière vérité du dessein de Salut divin de la Création et de l'humanité. Toutefois, il convient de garder en mémoire que tant sa rédaction que son interprétation exigent de quiconque s'engage dans cette entreprise redoutable, une approche herméneutique humble et soumise à l'Esprit, une conscience droite et un comportement moral et spirituel, conformes à la volonté divine.

C. La méthode esquissée ici pour résoudre l'aporie apparente en Mt 24, 34, peut-elle s'appliquer à la théologie de l'eschaton ?

J'ai déjà exprimé ma surprise de ce que la croyance en un retour d'Élie, pourtant clairement annoncée dans l'AT (Mt 3, 23), n'est pas évoquée par le *Catéchisme de l'Église Catholique* dans le contexte de son affirmation, « Jean est "Élie qui doit venir" (Mt 17, 10-13) ». Surcroît de malaise, outre que cet important document s'abstient de faire mention de la prophétie de Malachie, il ajoute « En Jean le Précurseur, l'Esprit Saint achève de "préparer au Seigneur un peuple bien disposé" (Lc 1, 17) » ([CEC § 718](#)). Il est difficile de ne pas voir, dans cette rédaction, sinon une intention, du moins un réflexe apologétique et substitutionniste ¹⁰visant à persuader les fidèles qu'il n'y a pas à attendre un retour eschatologique d'Élie, puisque Jésus lui-même a affirmé que Jean le Baptiste était Élie.

Des décennies d'étude, de réflexion et d'échanges, verbaux et écrits, avec d'autres chercheurs ont éveillé mon attention sur la tendance - perceptible dans les documents d'Église et les écrits théologiques contemporains - à éluder, minimiser, voire invalider l'insertion et le rôle, dans le déroulement du dessein de Dieu, des événements concernant le peuple juif qui se rassemble, depuis un siècle et demi environ, sur la terre d'Israël ¹¹.

Cet état d'esprit n'est pas nouveau. En témoignaient déjà les réticences de Mgr Giuseppe Roncalli (futur pape Jean XXIII), dans les années 1940, à l'égard du projet de sauver quelques milliers de juifs, dont bon nombre d'enfants, en les emmenant en Palestine ; il craignait en effet que cette action caritative ne contribue à accréditer l'espérance eschatologique juive :

Je confesse que l'idée d'acheminer les juifs en Palestine, justement par l'intermédiaire du Saint-Siège, **quasiment pour reconstruire le royaume juif** [...]

¹⁰ Concernant la substitution, voir mon bref article intitulé « [La substitution dans la littérature patristique, la liturgie et des documents-clé de l'Église catholique](#) »).

¹¹ Voir, entre autres travaux, l'article de Kalman J. Kaplan et Paul Cantz, « [Israël: "occupant" ou "occupé"? La projection psycho-politique du substitutionnisme chrétien et post-chrétien](#) », paru en anglais dans *Israel Affairs*, 2014 Vol. 20, No. 1, p. 40-46).

suscite en moi quelque inquiétude. Il est compréhensible que leurs compatriotes et leurs amis politiques s'impliquent. Mais il ne me paraît pas de bon goût que l'exercice simple et élevé de la charité du Saint-Siège offre précisément l'occasion et le signe permettant de reconnaître une sorte de coopération, ne serait-ce qu'initiale et indirecte, à la réalisation du *rêve messianique*. [...] *Ce qui est absolument certain, c'est que la reconstruction du royaume de Juda et d'Israël n'est qu'une utopie*.¹²

Même le grand pape, saint Jean-Paul II, à qui une meilleure compréhension mutuelle entre le judaïsme et le christianisme doit tant, partageait cet état d'esprit, comme l'illustre ses propos émis il y a environ deux décennies¹³:

[...] Après avoir réfléchi sur le salut intégral accompli par le Christ Rédempteur, nous voulons maintenant réfléchir sur sa réalisation progressive dans l'histoire de l'humanité. En un certain sens, c'est bien sur ce problème que les disciples interrogent Jésus avant l'Ascension : « *Est-ce maintenant que tu vas rétablir la royauté en Israël?* » (Ac 1, 6). Ainsi formulée, la question révèle combien ils sont encore conditionnés par les perspectives d'une espérance qui conçoit le royaume de Dieu comme un événement étroitement lié au destin national d'Israël. Pendant les quarante jours qui séparent la Résurrection de l'Ascension, Jésus leur avait parlé du « Royaume de Dieu » (Ac 1, 3). Mais ce n'est qu'après la grande effusion de l'Esprit, à la Pentecôte, qu'ils seront en mesure d'en saisir les dimensions profondes. Entre temps, *Jésus corrige leur impatience, soutenue par le désir d'un royaume aux contours encore trop politiques et terrestres*, en les invitant à s'en remettre aux mystérieux desseins de Dieu. « Il ne vous appartient pas de connaître les temps et les moments que le Père a fixés dans sa liberté souveraine » (Ac 1, 7) [...]. Il leur confie la tâche de diffusion de l'Évangile, *les poussant à sortir de l'étroite perspective limitée à Israël*. Il élargit leur horizon, en les envoyant, pour qu'ils y soient ses témoins, « à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre » (Ac 1, 8).

On aura compris, j'espère, que mon but n'est pas de ternir la réputation de ce saint homme qui a sauvé tant de juifs d'une mort certaine. Je ne cite cette réaction que pour illustrer sur quel terreau s'enracine l'opposition atavique du Saint-Siège à l'État juif, dont l'existence même s'inscrit en faux contre la conception chrétienne, qui remonte aux Pères de l'Église, selon laquelle le peuple juif restera dispersé sur la terre sans attaches nationales jusqu'à sa conversion, à la fin des temps. Pourtant telle n'est pas la perspective prophétique qui s'exprime, entre autres, en Osée 4, 4-5:

Car, pendant de longs jours les enfants d'Israël resteront sans roi et sans chef, sans sacrifice et sans stèle, sans éphod et sans téraphim. *Ensuite les enfants d'Israël reviendront; ils chercheront L'Éternel leur Dieu, et David leur roi; ils accourront en tremblant vers L'Éternel et vers ses biens, dans la suite [ou : à la fin] des jours.*

Sauf erreur, c'est cette méfiance générale des autorités religieuses chrétiennes à l'égard de toute lecture de l'Écriture dans une perspective eschatologique, qui est responsable de la réserve du Magistère dans son traitement, majoritairement suspicieux, voire culpabilisant, de l'intérêt - au demeurant souvent excessif - dont font preuve de nombreux fidèles pour les thématiques scripturaires du temps de la

¹² Texte traduit de l'original italien qui figure dans *Actes et documents du Saint-Siège relatifs à la Seconde Guerre mondiale*, Volume 9, n° 324, Libreria Editrice Vaticana, 1975, p. 469. Mgr Roncalli était alors *délégué apostolique en Turquie*.

¹³ Audience générale du 11 mars 1998, texte italien publié par *L'Osservatore Romano*, du 12 mars 1998, traduit en français dans la *Documentation catholique*, n° 2179/7, du 5 avril 1998, p. 304, il figure ne ligne sur le [site de La Croix](#).

fin et les événements violents et apocalyptiques y afférant qu'annoncent les prophètes (cf. « *les douleurs de l'enfantement* » (Mt 24, 8 et parallèles).

L'engouement, souvent malsain et qui doit plus à la curiosité ou à la recherche du sensationnalisme, qu'au désir de mieux comprendre le dessein de Dieu pour y adhérer plus profondément, ne devrait pas servir de prétexte à une condamnation indiscriminée de toute recherche ou réflexion sérieuses sur ces thématiques. La meilleure attitude serait de les encadrer en confiant à des fidèles à la foi éprouvée, et ayant quelque compétence en la matière, l'enseignement et le discernement des esprits, conformément à la recommandation de saint Paul : « *N'éteignez pas l'Esprit, ne dépréciez pas les prophéties ; mais vérifiez tout et retenez ce qui est bon.* » (1 Th 5, 19-21).

Brève conclusion

Il est temps de répondre à la question qui a donné lieu aux développements qui précèdent. Je la rappelle ici :

« *La méthode esquissée dans ces pages pour résoudre l'aporie apparente en Mt 24, 34, peut-elle s'appliquer la théologie de l'eschaton ?* »

Ma réponse est un « oui » sans réticence.

Il se peut que certains lecteurs perçoivent comme « ridicule » l'analogie que j'ai proposée entre la physique classique et la physique quantique. Plutôt que de me replier sur moi-même dans la posture de l'offensé, je préfère anticiper la critique en m'expliquant sommairement sur ce choix.

De même que la perception et la description, par la physique classique, de l'univers matériel régi par l'enchaînement des causes et des effets, selon le principe de causalité, ne sont ni décrédibilisées, ni inopérantes du fait que la physique quantique appréhende et décrit ce monde de manière totalement différente et résolument contre-intuitive, la théologie classique du dessein universel de Dieu, visant à conduire l'humanité au salut, peut coexister sans heurt avec celle de la théologie de l'*eschaton*, qui vise à annoncer l'établissement du règne de Dieu sur la terre, de la manière dont il s'exerce au ciel de toute éternité.

Tant la description qui en sera faite, que l'exhortation à s'y préparer qui s'exprimera dans le ton et l'esprit de la théologie eschatologique, pourront paraître décalées, voire excessives par comparaison avec les énoncés mesurés qu'en fait la théologie classique. Il n'empêche que, comme le dit la tradition juive :

« Les paroles des uns et des autres sont les paroles du Dieu vivant. » ¹⁴

© Menahem R. Macina

Texte mis en ligne sur le site Academia.edu, le 28 avril 2019. Version corrigée, mise à jour le 17 novembre 2020.

¹⁴ « Rabbi Aba a dit au nom de Samuel : pendant trois ans les Académies de Shammaï et de Hillel ont été en controverse. Les uns affirmaient : la loi est comme nous le disons, et les autres affirmaient la même chose. Une voix céleste est sortie et a dit : *les paroles des uns et des autres sont les paroles du Dieu vivant*. Cependant la loi doit être fixée selon l'Académie de Hillel » T.B. Erouvin, 13b.